

K-145-2-4

C.3

Le Petit Canadien

Organe de la Société Saint-Jean-Baptiste
de Montréal

SOMMAIRE

- I. — LA SURVIVANCE ACADIENNE Victor Morin.
- II. — LA MAGIE DES MOTS (1er prix du concours) . . . Laura Ducharme.
- III. — LA CHANSON DU BER Juliette Desroches.
- IV. — L'HÉRITAGE DES PREUX (2e prix du concours).
Abbé Arthur Lacasse.
- V. — JEAN-BRETTE À L'ÉPLUCHETTE Viateur Farly.
- VI. — UN NOUVEAU CONCOURS LITTÉRAIRE Emile Miller.
- VII. — POUR LE FRANÇAIS * * *
- VIII. — CHRONIQUE La Rédaction.
- IX. — POUR LA COLONISATION * * *
- X. — PARLONS MIEUX Etienne Blanchard.
- XI. — BIBLIOGRAPHIE * * *

LA CAISSE NATIONALE D'ÉCONOMIE

Soyons prudents : Avis aux sociétaires de la Caisse, par Arthur Gagnon. —
Bilan du mois de mai 1917.

Rédaction et administration : 296, rue Saint-Laurent, Montréal.

Abonnement annuel : Canada, Montréal excepté, 50 sous ;
Montréal et Etranger, 60 sous.

Le Petit Canadien paraît vers le 25 de chaque mois; en cas de non-livraison, les abonnés sont priés de présenter leurs réclamations dans les 15 jours.,
Toute demande de changement d'adresse doit être faite par écrit et accompagnée de 5 sous en timbre-poste.

SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MONTRÉAL

Grand aumônier: Monseigneur L'ARCHEVÊQUE DE MONTRÉAL.

Président général: VICTOR MORIN, LL. D., notaire, 97, rue Saint-Jacques.

1^{er} Vice-président général: V.-E. BEAUPRÉ, L.C., professeur, 676, rue Saint-André.

2^{ème} Vice-président général: J.-B. LAGACÉ, professeur, 836, rue Saint-Hubert.

Secrétaire général: GUY VANIER, LL. L., avocat, 97, rue Saint-Jacques.

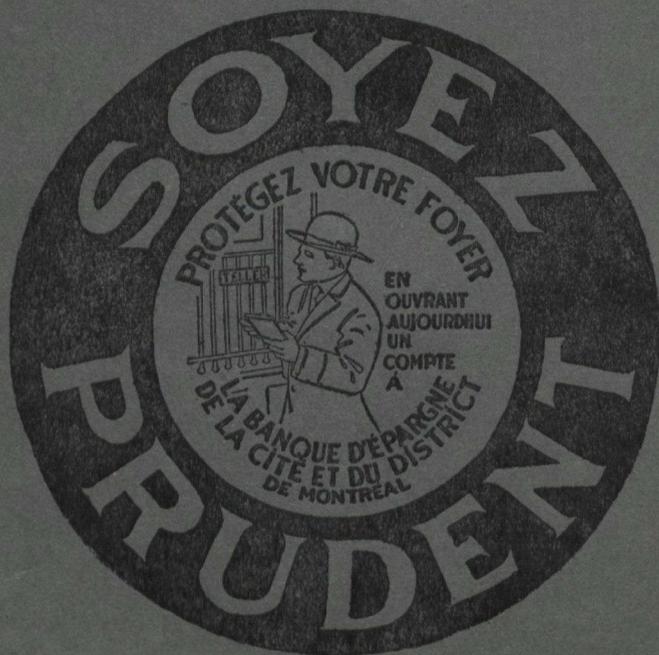
Treasorier général: JOSEPH HURTUBISE, courtier, 2, place d'Armes.

Directeurs: L'hon. L.-O. DAVID, sénateur, Hôtel de Ville. — E.-P. LACHAPPELLE, D. M., 267, ouest, rue Prince-Arthur. — THOMAS GAUTHIER, courtier, 11, place d'Armes.—VICTOR DORÉ, professeur, 214, rue Berri. — J.-V. DESAULNIERS, courtier en immeubles, 11, place d'Armes.—OMER HÉROUX, journaliste, 43, rue Saint-Vincent.—ARTHUR COURTOIS, notaire, 35, rue St-Jacques.

Chef du Secrétariat: EMILE MILLER, bureau I, Monument national.

Sous-chef du Secrétariat: JOS. DURAND, bureau I, Monument national.

CORPORATIONS FILIALES DE LA SOCIÉTÉ : Caisse Nationale d'Economie. — Caisse de Remboursement. — Compagnie du Monument national. — Société Nationale de Fiducie.



Le Petit Canadien

ORGANE DE

LA SOCIÉTÉ SAINT - JEAN - BAPTISTE
DE MONTRÉAL

Vol. 14.

MONTRÉAL, JUIN 1917.

No 6.

LA SURVIVANCE ACADIENNE

(Allocution prononcée par M. Victor Morin, président général de la Société Saint-Jean-Baptiste, à la soirée donnée au bénéfice du sanctuaire historique de Grand-Pré, le 30 mai 1917.)

Mesdames et Messieurs,

Vous êtes venus ce soir lire une page d'histoire, la plus émouvante peut-être qu'on puisse trouver dans l'épopée de la race française en notre pays, et la plus concluante à coup sûr de sa destinée providentielle sur la terre d'Amérique.

Le 5 septembre 1755, un complot tramé dans l'ombre était mis à exécution pour anéantir un peuple d'élite qui avait commis le crime impardonnable de rester fidèle à ses traditions et loyal en même temps à sa nouvelle allégeance. Quatre cent dix-huit Acadiens parmi la population mâle du petit village de Grand-Pré, jusqu'aux enfants de dix ans, étaient attirés dans leur église sous le prétexte d'y entendre une proclamation du gouverneur, et après y avoir été séquestrés pendant cinq jours, ils étaient embarqués comme un troupeau, sur des bateaux à destination de lieux inconnus, sans avoir eu la consolation de presser leurs femmes et leurs enfants dans une dernière étreinte, ou de leur adresser un dernier adieu; un mois plus tard, les femmes et les enfants étaient embarqués à leur tour sur d'autres navires et dispersés sur divers points du littoral des colonies anglaises.

On croyait bien avoir anéanti à jamais ce petit peuple qui ne comptait, il est vrai, que 18,000 âmes, mais qui promettait de grandir et de prospérer sur le sol auquel il s'était attaché. On eut le cynisme de boire à son long voyage en terre d'exil, de s'appropriier les terres rendues fertiles par son labeur et les biens qui excitaient depuis longtemps la convoitise de l'oppresseur. La Nouvelle Ecosse eut son Lawrence à cette époque néfaste, comme la Nouvelle France eut Bigot; tous deux eurent à répondre de leurs malversations devant les cours de justice de leurs pays à la suite des plaintes de leurs victimes; l'on détruisit même les archives des familles acadiennes, afin de faire disparaître jusqu'aux derniers vestiges d'une race destinée à s'éteindre.

Mais cette race était de descendance française, et l'opresseur ignorait que la France ne peut mourir.

Dix ans plus tard, le sol de Grand-Pré tressaillit au bruit de pas bien connus. Une petite caravane de pèlerins partie des côtes de la Nouvelle Angleterre et grossie au cours de la route par les groupes disséminés sur divers endroits de la terre d'exil, s'était frayé un chemin, à pied et sans ressources, à travers 200 lieues de forêts et de montagnes inhabitées, et revoyait les lieux dont la douce image était restée gravée au fond des coeurs.

Était-ce bien la patrie qu'ils revoyaient pourtant ? Des pierres calcinées marquaient seules l'endroit qu'occupaient autrefois leurs demeures, et dans les villages où l'on avait conservé les habitations, des intrus s'étaient installés en maîtres sur leurs terres ancestrales et en avaient changé la physionomie ; le village de Beaubassin était devenu *Amherst*, celui des Mines avait pris le nom de *Horton*, Cobequid s'appelait maintenant *Truro*, tandis que Piziquid portait le nom de *Windsor*; revenus dans leur patrie, les pèlerins du souvenir s'y trouvaient en terre étrangère !

Ils ne se laissèrent pas abattre, cependant ; dépouillés de leurs biens, spoliés de l'âme même de leur patrie, ils en fondèrent une nouvelle à côté de l'ancienne ; rayés de la mémoire des vivants, dispersés aux quatre vents du ciel, ils préparèrent la survivance de leur race en créant de nouveaux foyers qui devaient être impérissables puisqu'ils étaient établis sur les bases immortelles de la religion et de la langue maternelle.

Aussi voyons-nous aujourd'hui, après un siècle et demi de lutte héroïque, les descendants de cette poignée de proscrits, former une race forte et pure devant qui l'opresseur d'antan se voit forcé de s'incliner, parce qu'elle tient entre ses mains la balance du pouvoir, et devant qui nous nous inclinons avec ferveur, parce que nous trouvons chez elle un exemple admirable à suivre dans les luttes que nous avons nous-mêmes à soutenir.

Aux Acadiens présents parmi nous, la Société Saint-Jean-Baptiste, interprète des sentiments de la race canadienne-française, exprime donc son admiration et adresse ses hommages ; elle s'inspire de leur fermeté, dans la lutte pour la conservation de l'idéal national, et elle les convie au foyer familial qui se dresse comme un rempart imprenable dans la défense de nos institutions, de notre langue et de nos droits.

Et si la Société Saint-Jean-Baptiste est l'interprète des sentiments des Canadiens français, qu'il me soit permis de mettre au point le véritable caractère de cette manifestation. Il n'entre dans la pensée d'aucun de nous de lui donner le caractère d'une protestation séculaire contre les traitements injustes dont nos frères acadiens ont été victimes, puis-

qu'ils ont eux-mêmes oublié leurs griefs en désignant cet événement malheureux sous le nom euphémique de " grand dérangement " ; nous voulons plutôt souligner la grandeur du rôle qu'ils ont joué, leur attachement inviolable aux traditions en dépit de tous les obstacles, et puiser dans leur exemple l'assurance de la victoire dans nos luttes pour la conservation de nos droits. Cette occasion nous est fournie par la généreuse initiative d'une compagnie dont la direction, composée d'hommes de nationalité étrangère à la nôtre, offre cependant aux Acadiens de créer un sanctuaire où ils pourront évoquer les souffrances et la grandeur de leurs ancêtres, de même qu'un poète américain a voulu populariser leur héroïsme en idéalisant dans des strophes immortelles l'âme acadienne et l'épopée de ses malheurs.

Nous ferons donc une relique nationale du sanctuaire de Grand-Pré ; nous ferons mieux qu'y élever un monument commémoratif, nous y reconstituerons, si nos compatriotes veulent bien seconder nos efforts, l'humble église où des martyrs ont prié pour la survivance de la patrie française, afin que nous puissions à notre tour y vivifier nos cœurs en vue des luttes à soutenir pour le maintien de nos droits.

VICTOR MORIN.

LA MAGIE DES MOTS

(1er PRIX DU CONCOURS)

C'est dans tes mots d'amour, ô doux parler de France,
 Qu'une femme autrefois, en refermant mes yeux,
 Murmurait simplement des choses d'espérance,
 Pleines d'un souffle merveilleux !
 Je m'endormais alors, frêle jouet du rêve,
 Bercé d'une romance brève
 Ou d'un baiser doux et très long...
 Et les grands mots d'amour, prenant de blanches ailes,
 Semblaient frôler, ravis, les lèvres maternelles,
 Puis rieurs, caresser mon front.

O mots chastes et purs où notre âme s'éveille,
 Mots charmants, gracieux, auxquels bien tendrement
 On sourit, en baisant les deux lèvres vermeilles
 Qui nous les disent, gravement,
 Je vous devine encor, tout au fond de moi-même,

Comme un délicieux poème,
 De l'art ignorant toute loi.
 Et quand mon souvenir réveille vos tendresses
 Ou chante vos accents qui furent des caresses,
 C'est le passé qui vibre en moi !

J'aime tout le secret amoureusement tendre,
 Des mots mystérieux qu'on chuchote bien bas,
 Sous le frisson du vent qui les fait se répandre,
 Mais que l'écho ne redit pas.
 Ils sont là, par milliers, dans la pâle lumière,
 Allumant leur flamme légère
 Aux derniers feux brûlants du jour ;
 Si le passant distrait surprend leur son magique,
 Il marche inconscient vers le refrain mystique,
 Et croit revivre son amour.

J'adore les vieux mots divers et pittoresques,
 Qui sont tout le parfum des choses de chez nous ;
 Ils parlent du passé, comme d'anciennes fresques,
 Et leur accent est simple et doux.
 A les voir s'élever de nos claires campagnes,
 De nos forêts, de nos montagnes,
 Tel un vol infini d'oiseaux,
 J'ai compris que toujours, aux rives laurentiennes,
 Le doux parler de France, à l'âme canadienne
 Serait sacré comme un drapeau !

C'est dans tes mots divins, langue pure et sonore,
 Que je voudrais surtout, en un rythme pieux,
 Murmurer lentement, pour m'en griser encore,
 Les chants de gloire des aïeux.
 Je sens monter en moi, d'une âme ardente et fière,
 Leur sublime et douce prière,
 Comme un long accord triomphant ;
 Et je veux, de ces chants, ô ma langue chérie,
 Faire longtemps vibrer l'hymne de la Patrie,
 Sur ma faible lyre d'enfant.

Joliette.

LAURA DUCHARME.

LA CHANSON DU BER

Quand Isal cherche dans sa mémoire les figures qui ont fait partie de son enfance, qui lui ont été douces infiniment, quand elle respire l'air d'autrefois, il lui arrive une odeur de foin coupé, et elle voit tout de suite, sur une terre des Laurentides, une vieille maison entourée de saules. Elle revoit aussi tout ce qui était nécessaire au charme des vacances : la rivière et le bac, cause de bains forcés ; la vieille " Blonde " qu'on attelait pour aller porter le dîner aux hommes qui travaillaient au bout de la terre ; le bois plein de bleuets ; la charrette chargée de foin sur laquelle on revenait en chantant ; la cabane rouge où séchait le tabac ; la grande balançoire que les cousins, sans pitié pour le vertige et la peur des fillettes, lançaient très haut ; le grenier où, les jours de pluie, on allait se peser et manger du sucre du pays.

Isal énumère les corvées différentes et ardues que les hommes et les écoliers accomplissaient durant les mois de l'été. Mais elles pâlisent au souvenir d'une phrase que, les soirs où les jeunes étaient trop turbulents, la tante, qui élevait son dix-huitième enfant, prononçait avec calme et en souriant : " Chut ! La petite dort ! " Maintenant qu'Isal a vieilli, il lui semble que c'est cette corvée qui était la plus belle, parce qu'elle était sacrée. Aussi, songe-t-elle au ber de la vieille maison, si ancien que la connaissance de son origine a été perdue. De qui ses grands-parents le tenaient-ils ? Personne ne le sait plus. Il a été la source de bien des fêtes ; il a plus de cent ans ; il est quelque chose de l'histoire de sa famille de vivants et de morts, car son grand-père et son père, ses oncles et ses tantes, ses cousins et ses cousines, ses petits-cousins et ses petites-cousines ont reposé dans ce doux abri. Et si la vénération d'Isal est profonde pour la relique chère, son désir de l'avoir bien à elle, un jour, n'en est pas moins ardent. Elle ne se lasse pas d'imaginer ce qu'il a pu être et pourrait être encore.

Dans le bas côté de la grande maison, sur une belle catalogne, assez près du feu qui pétille, il lui apparaît avec ses berces inégaux et ses quatre colonnes abîmées, sa couleur voyante et sa mine rustique. Il s'incline de droite à gauche, auprès du rouet qui fait rrr... rrr... Oh ! La chanson du ber !... Oh ! la chanson du feu !... Oh ! La chanson de la laine !...

Ces sons voilés, fêlés, semblent vouloir raconter à une petite fille du siècle présent le bon vieux temps. En un langage suranné, ils expliquent qu'en un jour d'enthousiasme, qui ne devait pas avoir de lendemain, était arrivée à Ville-Marie, l'aïeule courageuse ; que son fils Jean avait été le

premier Canadien à grandir dans la petite bourgade; que l'exemple de sa mère avait été bientôt suivi par d'autres femmes qui, comme elle, ne s'effrayaient pas de l'oubli qui pouvait les envelopper au pays de la neige. Ils disent que toutes se sont associées à l'effort de la colonie, en offrant quelque chose d'elles-mêmes à l'oeuvre commencée, et en acceptant avec une égale bonne volonté les heures douloureuses comme les heures éclatantes, sachant qu'aucune action ne meurt, que s'exposer c'est rayonner, qu'aimer la famille c'est aimer la patrie, et que l'avenir dépend des foyers. Ces murmures usés se font plus clairs pour déclarer que la demi-clarté de leur existence et le réconfort de leurs convictions ajoutaient de l'éclat à la beauté de ces aïeules lointaines. Ils se font plus tendres, plus recueillis, pour décrire la tâche des berceaux, toute la corvée de ces humbles tâcheronnes de la vie...

Isal écoute le chant de sa race, remueuse de bers, et elle pense pieusement à tous ces visages de ses morts qui se sont inclinés sur l'enfance. Elle pense que, si elle mourait maintenant, elle n'aurait jamais de repos dans sa tombe, parce qu'elle n'aurait pas vécu, elle n'aurait pas été utile d'abord. Elle évoque une boucle brune, une robe blanche, un joujou léger. Elle reste plongée dans l'ivresse de sa force, ivresse non raisonnée qui vient peut-être bien de se sentir l'âme de sa génération en cet instant un peu passionné, et de vouloir apporter sa plénitude, son élan. Ses doigts s'exercent au geste inconnu de bercer. Sans comprendre, elle espère... Elle voudrait dire son ardent désir, mais elle hésite... Elle essaye de savoir si de lui-même son beau petit enfant va pouvoir le deviner. Depuis longtemps, elle avait commencé à rêver à lui... Oh! D'abord elle rêvait très timidement, très lointainement, d'écouter son premier souffle de vie, de le baiser au front de toute sa jeunesse, en songeant qu'elle baiserait aussi sur lui le paradis, les fleurs, un peu de son sang... Si longtemps, il a dormi dans son âme! Maintenant, elle le bénit, car il est la signature de sa foi, de sa race et de son rêve. Sa joie est si belle et si profonde qu'elle ne l'embrasse pas encore tout entière. Devant ce ber de ses aïeux, celui de son fils aussi, devant ce ber du "chez nous" que rien ne banalise, devant "lui" qui est arrivé à la vie, Isal voudrait dire l'indicible émoi de sentir qu'elle renaît et retrouve en lui son être plus jeune. Son immortalité de la terre est en lui.

Oh! Il lui sourit: il reconnaît sa mère. Elle avait tant besoin de sa clarté rassurante! Déjà, les yeux maternels s'éclairent des joies futures, car il est sa raison d'espérer. Entre eux deux, elle ne craint rien. Il peut fouiller son regard; il n'y lira pas l'angoissante question: pourquoi faut-il créer au péril de ses jours? Il peut regarder l'attitude de sa vie penchée sur la sienne. Est-ce qu'elle tremble? A-t-elle peur de la lutte

à venir ? Non, il y a désormais de l'éternité sur leur affection. Il lui tend les bras ; elle le presse sur son coeur ; ils se dotent de leur tendresse. Le besoin de protection inspire le mouvement ingénu de ces menottes roses ; la pitié fléchit ce cou de mère : humble adoration qui se traduit dans un geste silencieux !

Isal berce ce petit être sur ses genoux comme sa mère l'a bercée. Elle l'endort aux chants qui ont endormi son enfance : " En roulant ma boule "... " A la claire fontaine "... Elle s'attarde à une chanson préférée : " C'est la poulette bleue "... Elle baise les paupières closes... elle tire les rideaux... elle allume la veilleuse... La couverture de laine du pays fait chaud aux membres du petit ange et l'invite aux songes d'or : le Saint-Laurent lui verse ses eaux changeantes ; les érables lui prêtent leur dentelle multicolore... Notre-Dame de Bonsecours, veille sur sa barque frêle...

Quand il a été sage, elle lui dit des contes tragiques comme le "Petit Poucet" ou mélancoliques comme " Le Prince changé en mouton blanc ". Il applaudit aux légendes : " Le masque de terre ", " La chasse-galerie ". Les feux-follets lui donnent des peurs. Alors, elle fait briller à son imagination des étoiles d'or, des fleurs merveilleuses, un petit Jésus qui lui prête sa couronne de lumière. Il est le plus chéri des êtres, elle est la mère la plus heureuse... Oh ! Si elle ne l'avait pas, son cher bien-aimé !...

Déjà, il marche ; il récite sa première fable : " Un souriceau tout zeune, tout zeune "... Il pleure de rencontrer des obstacles. Isal n'ignore pas que les hommes, jeunes ou vieux, ont besoin de se savoir compris dans leurs vagues ou éloquentes aspirations et que c'est dans son rôle de se prêter à la confiance ; parce qu'elle l'écoute, il croit qu'elle parle bien ! Puis, elle l'entraîne à sourire : à deux on rit mieux !

A son tour, Isal lui confie le secret de son âme. Elle sait bien que les petits garçons deviennent grands et doivent affronter l'existence. Elle veut qu'il ait du coeur, du caractère, que ce qu'il sera plus tard, il le soit par lui-même. Pour qu'il soit sauvé, elle lui a donné sa foi. Pour qu'il ne connaisse jamais les désespérances, elle cherche une place dans ses idées enfantines pour y loger un petit oiseau bleu. Ensemble ils auront quatre ailes d'azur, car elle veut l'emmener vers une merveilleuse aventure qui s'appelle la vie. Lentement, sans trop d'effort, leur tendresse humaine atteint son but. Ils écoutent le chant du travail pour que lui se le rappelle sur tous les chemins... Isal y mêle sa voix chaude :

" Aie la fierté d'être bon, dit-elle. Ne crains pas de l'être avec largesse. Donne ta pitié et ton secours et tu sauras, de tes mains faibles et vaillantes, soutenir tous les fardeaux de la vie et de la mort.

“ Sois gai ! La gaieté, c'est le corps qui s'écrie : Je me porte bien ! C'est l'esprit qui exulte, innocent des vilénies, des désespoirs. Goûte le charme des livres profonds et des paysages reposants, qui communiquent l'allégresse de vivre et chantent un hymne au Créateur. Dis-toi que toute existence est nécessaire à l'harmonie générale, à la condition d'être acceptée et vécue, et que souffrir, mourir avec sérénité, cela encore va à la vie. Si son poème est douloureux ici-bas, il est aussi très consolant.

“ Sois fort ! Tends au droit. Si l'effort n'atteint pas toujours le but convoité, il reste par lui-même une noble chose. Que chaque jour te fasse plus patriote ! Jadis, je te racontais les faits de l'histoire canadienne pour que tu te les rappelles toujours. Souviens-toi de nos pères. Ils savaient rire. Ils savaient aussi lutter pour rester fidèles à leur foi, leur langue, leur patrie, leurs droits. Eux, qui n'abdiquaient point, n'ont pas voulu disparaître à jamais : ils ont voulu se continuer en toi. Qu'ils restent ton conseil, ton courage, ta paix. Ce qui vaut peut-être en moi, aujourd'hui, ce sont eux qui me l'ont inspiré. Ne laisse pas l'étranger s'appropriier la beauté de ta race et de ta terre. Vis en ton pays. N'en laisse pas la direction absolue aux hommes qui représentent le peuple. Essaie de persuader ce dernier qu'il ne doit pas être le jouet du caprice ou de la cupidité du parti, mais qu'il doit appuyer les esprits sincères et destituer ceux qui sont indignes de sa confiance.

“ Partout, continue Isal, je te suivrai avec une inexprimable tendresse, en songeant que, lorsque tu étais petit, j'entrevois le ciel, grâce à toi, et que, maintenant, quand je suis meilleure, c'est pour toi. Je ne te dis pas des mots fous d'avenir éclatant, de bonheur sans mélange. Je te parle avec ma sincérité et ma douceur... Maintenant, je ne pense plus rien, sinon que je t'aime de toute l'humilité de mon amour... Vite... la vie t'attend ; fais-en la rude traversée. Aime Dieu, va ton chemin ! Tu as confiance, dis?... ”

“ Mais tu ne me réponds guère... Ah ! aucune parole n'ajouterait à ton silence... Et ta vie ? Nous l'avons toute parcourue aujourd'hui... Et ma tâche, ma corvée ? La brunante qui vient l'a toute noyée... ”

“ Hélas ! C'est pourtant vrai que tu dors aux limbes de mon rêve qui sera peut-être bien ton seul ber, ton seul songe, ta seule vie. Mais, étant venu avec moi, il ne faut pas t'en aller tout entier. Et, comme si tu vivais, dit Isal frémissante, je t'aime de tout mon cœur, ô mon enfant!... ”

JULIETTE DESROCHES.

L'HÉRITAGE DES PREUX

(2e PRIX DU CONCOURS)

I

Après l'âpre début de ta grande épopée,
Lorsque Roland, trahi, sans espoir, sans épée,
 Au col de Roncevaux,
Eut défié la mort jusqu'à l'heure suprême,
Tu naquis de ce geste, et ton premier poème
 Sortit de son tombeau.

Lors, la Gaule héroïque, en sa longue souffrance,
T'avait créée, ô Langue, et ton berceau, la France,
Le chœur des troubadours fut ta chevalerie,
 Etait digne de toi.
Claironnant du castel jusqu'à la métairie,
 Pour leur "dame" et la roi.

Eux grandis par ton verbe, et toi par leur génie,
Vous avez été l'âme allègre et rajeunie
 De ces âges lointains.
Voix du grand peuple issu des Gaules primitives,
Tu partageas, dès lors, en ta beauté naïve,
 Ses glorieux destins.

* * *

D'autres vinrent depuis, prosateurs et poètes,
Penseurs profonds ayant le regard des prophètes,
 Orateurs inspirés,
Qui, tels des jailliers taillant des améthystes,
Ont encore ciselé, laborieux artistes,
 L'or de tes mots sacrés.

Et dans ces purs joyaux, noble parler de France,
Ces hommes de génie, en merveilleuses stances,
 Ont serti leurs pensers.
Ouvriers de ta gloire, ayant peiné pour elle,
Ils en ont conservé l'auréole immortelle
 Sur leurs grands fronts lassés.

Pour exalter son nom, ô Langue vénérée,
 Dieu te voulait ainsi, tout bellement parée
 De grâce et de splendeur,
 Lui qui, des héros francs inspirant la vaillance,
 Fit par eux dans le monde, à l'honneur de la France,
 Ses " gestes " rédempteurs.

II

Aux grandes missions désormais façonnée,
 Apôtre de l'Eglise et de sa " Fille aînée ",
 Franchis les océans !
 Ici, fier de servir à la fois ces deux reines,
 Vivra, parlant ton verbe en ces plages lointaines,
 Un peuple de géants.

Instruits par tes hérauts, les païens d'Amérique
 Ont connu Jésus-Christ et chanté leur cantique
 Au grand Dieu des chrétiens ;
 Et des foyers surgis dans ces vastes espaces,
 Fuse le gai babil, français et plein de grâces,
 Des enfants canadiens.

Devant la croix plantée en cette noble terre,
 C'est en français qu'ont murmuré le " Notre Père "
 Nos martyrs triomphants ;
 Que nos dévots aïeux imitant leur exemple,
 Dans leurs champs ont prié comme on prie en un temple,
 Et béni leurs enfants.



S'il t'a fallu parfois, aux grands jours de bataille,
 Clamer, forte et terrible, au coeur de la mitraille,
 Pour l'honneur du drapeau,
 Près des héros tombés, mourants, pour la patrie,
 Tu sus te faire douce, et ta voix attendrie
 Pleura sur leur tombeau.

Même pour rallier ceux que la crainte oppresse,
 Tes mots les plus vibrants éclatent sans rudesse,
 Dans l'horreur des combats ;
 Aux lèvres de tes preux tu sais toujours sourire,
 Et pour toi le clairon a des accents de lyre
 Jusque dans le trépas !

III

A ta gloire, il manquait, ô Langue respectée,
Tel un rayon, l'honneur d'être persécutée :

Or Dieu te l'accorda ;

Et, jalouses de toi, l'égoïste Allemagne

Te proscrit en Alsace, et la Grande-Bretagne...

T'ignore au Canada.

Mais, empruntant soudain ton langage sévère,
Jusque devant l'autel tes enfants se levèrent

Pour défendre tes droits.

Face à l'orgueil saxon, à la rage allemande,

Dame de ces vaillants, tu sortis, fière et grande,

De ces nouveaux tournois...

Plus attirante encor ta beauté se révèle,

Lorsque, malgré tes deuils, tu sais remplir, fidèle,

Tes hautes missions ;

Devant tes ennemis, bienveillante, sans crainte,

Pour la France et le Christ, poursuis ta tâche sainte

Parmi les nations !

Dans les conflits sanglants, dans la nuit des délires

Qui font trembler la terre et crouler les empires,

Projettes tes clartés ;

Interprète des rois, ô langue universelle,

Calme et limpide, va d'un peuple à l'autre, et scelle

La paix de leurs traités.

A Québec comme à Reims, au coeur de ma patrie,

A Domrémy, à Lourde, aux lèvres de Marie,

Tu fis l'oeuvre de Dieu ;

Des plaines de l'Europe aux bords du Nouveau-Monde,

Reste sa messagère admirable et féconde,

Langue de nos aïeux !

Saint-Tite-des-Caps.

Abbé ARTHUR LACASSE.

JEAN-BRETTE À L'ÉPLUCHETTE

“ Fanfants ! Savez-vous qui c'était Jean-Brette ? ”

C'est ainsi que grand-papa commençait toujours l'histoire du fameux, du mirobolant Jean-Brette, dont les tours inouïs hantaient sans cesse nos jeunes imaginations.

Aussi, lorsque nous *veillions* avec les grands, — permission exceptionnelle — et que nous voyions *pepère* fumant au coin du feu, sa grosse pipe d'érable, vite, Mariette et moi nous mettions à jouer autour du bon vieux, lui accrochant, qui un bras, qui une jambe, tant et si bien qu'à la fin impatienté, *pepère* se levait en nous arrêtant du geste : “ Si vous voulez rester tranquilles les enfants, j'veais vous conter un conte. ” C'était justement ce que nous attendions.

— Une histoire de Jean-Brette, n'est-ce pas ?

— Oui, c'est bon, une histoire de Jean-Brette.

Déjà, nous étions des anges, et aussitôt grands et petits de s'approcher, regardant le conteur avec des grands, grands yeux. “ Lui ” regardait... au plafond ; ou plutôt non, il ne regardait rien. Seulement, on eût dit qu'il cherchait loin, loin dans sa tête, comme lorsqu'on cherche des vieux souvenirs... et qu'on a quatre-vingt-six ans...

Puis soudain, *tirant* une dernière *touche* — car les grands-pères ne fument pas en contant : “ ça empêche de dire vrai, ” — il nous interpellait avec son beau vieux sourire : “ Fanfants ! Savez-vous qui c'était Jean-Brette ? ”

— Mais non... *pepère* !

Il fallait voir avec quel air nous disions ce “ non ” là. Car à chaque histoire de Jean-Brette — et il y en avait bien dix — c'était toujours la même question qui revenait, et aussi la même réponse.

Si je tiens à vous dire tout cela, vous comprenez, *c'est rien que pour vous dire*... Parce que je sais bien pour vous autres, une histoire de Jean-Brette, de la Corriveau, ou de Bellenflure, ça vous est parfaitement égal. Pourtant... si vous aviez seulement entendu conter par *pepère* en personne, “ la fois du presbytère ”, ou “ la fois de la Croix-Neuve ”, ou “ la fois du bedeau ” ah ! “ la fois du bedeau ! ”... mais pour aujourd'hui, c'est “ la fois de l'épluchette ” que je voudrais vous raconter, et telle que je la tiens de mon grand-père.

* * *

— Or donc, mes bons amis, savez-vous qui c'était Jean-Brette?... Non?... Eh bien ! Ecoutez !

Autrefois *au ras* la Sapinière du Grand-Coteau, il y avait un homme qui s'appelait Virelouche, et sa fille, Roselinette. Le père était bon, bon

comme un ange, mais laid, mais laid comme un péché mortel. Il était bien laid n'est-ce pas ? Tandis que Roselinette était belle, oh ! belle, mais orgueilleuse la petite, et avec ça, fière comme une oie.

Par malheur, il arriva qu'un jour Roselinette se moqua et rit de son vieux père : vous savez que c'est très mal cela ; alors Bonne Fée lui apparut et lui dit : " Roselinette ! ma belle Roselinette ! comme tu es méchante enfant ! Tu as ri de ton père ; pour ta punition, le premier garçon qui t'embrassera, tu le marieras. "

Or comme Roselinette était on ne peut plus orgueilleuse, elle eut dès lors grand'peur de se faire embrasser par des gas du Grand-Coteau. Car vous saurez que " *mam'zelle* " ne voulait miette marier un *habitant*. Elle avait pour son dire, que " ça commençait à être *tannant*, toujours faire le *train* et tirer les vaches : c'était un monsieur de la ville qu'il lui fallait... "

Voilà pourquoi dans les *veillées* et les *épluchettes*, on ne voyait plus maintenant Roselinette. Quant au père Virelouche, ça le taquinait un brin, ces manies-là : " Pour sûr, disait-il, que ma Rose ne se mariera pas. Ça me serait pourtant si utile d'avoir un gendre pour m'aider. "

Voyez ce que c'est que d'être méchante petite fille !...

— Mais Jean-Brette, *pepère* ?

— Ah ! attendez un peu... Jean-Brette...

Un beau jour, Virelouche qui avait pas mal de blé-d'inde, décida qu'on ferait une *épluchette* : " les épis commençaient à *reluiser*, et puis disait-il, ça sera un *adon* pour ma Rose de se faire des *cavaliers* ; car nous inviterons les *jeunesses* des trois rangs. "

Qui fut dit fut fait. Et comme c'était la première *épluchette* de la saison, aucun des invités n'y manquait : c'est vous dire que les trois Coteaux y étaient.

Mais faut avouer que si la chose *adonnait* Virelouche, ça n'était pas aussi *adonnant* pour Roselinette ! Me voilà bien prise, se disait-elle, toute triste. Car, dans une *épluchette*, il y a des épis rouges, et alors ? alors je vais me faire embrasser ; et alors ? oui alors... " Vous savez le reste, n'est-ce pas ? La belle pouvait se faire embrasser par *queuque* gamin du Vieux Coteau, et il lui faudrait l'épouser. Orgueilleuse comme elle était, la pauvre Roselinette tordait son tablier en pleurant de rage.

Tout à coup, une idée lui vint : " Si je cachais tous les épis rouges, se dit-elle, personne ne pourrait m'embrasser... " Et toute la nuit qui précéda l'*épluchette*, Roselinette la passa à trier des épis rouges et à les bien cacher. La petite n'avait pas les yeux *clairêts* le lendemain, mais tout de même, elle était fière de son coup ; et pour un coup vous conviendrez que e'en était un *mâtin*.

Or faut que vous sachiez, qu'en ce temps-là, Jean-Brette, le fameux

Jean-Brette, cherchait femme. *Ça fait que* juste le soir de l'*épluchette* au père Virelouche, notre Jean-Brette s'en fut au Bois des Diables, trouver sa Vieille Sorcière et lui dit : " Sorcière, je cherche femme, et je veux trouver belle, aussi belle que le jour ; peux-tu me renseigner ? "

Alors la Vieille Sorcière, qui était une amie de Bonne Fée et connaissait tous ses secrets, fit tourner sa baguette et craquer son petit doigt, tiens, comme ça : " Jean-Brette, dit-elle, tu sais que t'es pas mal canaille : c'est toi qui as volé le vin du curé et la madone de la Croix-Neuve. C'est toi qui as fait chauffer le bedeau dans un four, et coupé *au ras, au ras*, la queue de son pauvre chien. Tu as fait bien d'autres mauvais coups, mais tout de même, pour t'aider à trouver femme, je ne puis pas te refuser ça. Je t'indiquerai donc ce que tu cherches. "

— " Parlez, bonne vieille, lui dit Jean-Brette, je vous écoute. " Et il glissa une pièce d'or toute neuve dans la main de la Sorcière.

— " Sais-tu où est la Sapinière du Grand-Coteau ? "

— " Oui " . . .

— " Eh bien, tout près de là, il y a un homme qui s'appelle Virelouche et sa fille Roselinette. On dit que c'est la plus belle fille du monde. Seulement, pour l'avoir en mariage, il faudra auparavant que tu l'embrasses une fois. "

— " Voilà qui est assez difficile, dit Jean-Brette ; mais j'essaierai et on verra bien, si je ne réussis pas. Merci, bonne vieille ! " Et Jean-Brette s'en alla.

L'*épluchette* venait justement de commencer chez Virelouche, lorsqu'arriva soudain un étranger avec une belle jument noire, — plus belle encore que Princesse, — et avec ça, un grand *tuyau-de-castor*, et pis une canne ; il avait aussi de jolies moustaches et des cheveux frisés. Tout le monde pensa que c'était le gouverneur en personne, ou son envoyé : mais ce n'était ni l'un ni l'autre. L'étranger se nomma " un avocat de Québec, qui allait plaider à Montréal. "

Dans ce temps-là, vous savez, les chars n'étaient pas inventés ; c'est pour ça qu'on voyageait en voiture.

Or ce qui vous surprendre le plus, mes agneaux, si vous ne l'avez pas déjà deviné, c'est que le beau monsieur à moustaches et aux cheveux frisés, n'était autre que Jean-Brette lui-même. Eh oui ! Jean-Brette ! Le rodeux ! il s'était déguisé pour ne pas se faire reconnaître : il en avait des plans n'est-ce pas, pour embrasser Roselinette ? Car c'était bien pour ça, qu'il venait, le faraud ! . . .

Et avant qu'on le questionnât trop, Jean-Brette, ou plutôt monsieur l'avocat, se mêla aux *éplucheurs*, en disant que " le blé-d'inde, ça le connaissait, puisque dans son jeune temps, il passait ses vacances à la campagne. ". Mais dans le moment, ce qui l'occupait le plus, c'était Roseli-

nette; il n'eut pas grand'peine à la reconnaître, tant elle était la plus belle des *éplucheuses*; et pour ne pas se faire jouer de tour, il se mit à éplucher comme un bon. Vous vous imaginez pourquoi n'est-ce pas ? Pour avoir un *rougeau* et voler un bécot à la belle Roselinette.

Epluche! Epluche! Epluche! Toujours des épis blancs !

Epluche toujours! Epluche toujours! Epluche toujours! Encore des épis blancs !

“ Batte-feu! pensa Jean-Brette, en se frottant la moustache, pour sûr qu'on a trié tous les épis rouges ! ”

Et Roselinette se disait : “ Que j'ai donc été folle! Si au moins je m'étais caché un *rougeau* dans le tas; je l'aurais fait trouver au beau monsieur de Québec: Et alors? alors il m'aurait embrassée. Et alors? Oui alors... ” Roselinette tordait encore plus fort qu'hier son tablier, et avait grande envie de pleurer. Les autres, vous pensez bien, trouvaient ça assez ennuyeux et pas mal curieux: rien que des épis blancs; pas un *rougeau* encore !...

Mais Jean-Brette sans se décourager, épluchait toujours.

Epluche encore! Epluche encore! Epluche encore! Le pauvre garçon en suait à grosses gouttes, tant il avait chaud. Roselinette, elle, commençait à blêmir: elle voyait tout son rêve qui s'en allait à l'eau, rien que pour un épi rouge...

Tout à coup, le beau monsieur s'écria tout joyeux: “ J'en ai un, un *rougeau*! J'en ai un!... ” Tous se penchèrent pour le voir, mais se mirent à rire: c'était une citrouille. Vous savez ces petites citrouilles qui poussent dans les champs de blé-d'inde, et qu'on fait cuire le soir de l'*épluchette*, pour manger avec le blé-d'Inde bouilli. Le Jean en avait trouvé “ une ”, en pigeant dans le tas; et tout fier il criait: “ J'en ai un *rougeau*! J'en ai un! ”

Vous croyez qu'il disait ça par farce ? Nenni, mes petits amis ! Faut vous rappeler que Jean-Brette était fin renard, et qu'il n'avait pas qu'une corde à son arc.

On le vit bien, lorsque le beau monsieur s'avança galamment vers Roselinette, et lui présenta sa petite citrouille en disant: “ Mam'zelle, par chez nous, dans les *épluchettes*, les petites citrouilles comptent pour des épis rouges. ” Alors, vous comprenez que la belle ne se le fit pas dire deux fois, et pan! ils s'embrassèrent...

Et c'est ainsi que Jean-Brette trouva femme à son goût et que l'orgueilleuse Roselinette dut épouser le garçon le plus canaille, à dix lieues à la ronde. Ça vous montre n'est-ce pas, ce qui peut arriver aux petites filles qui se moquent et rient de leurs parents. Ça vous montre aussi, que parce qu'on est belle fille, faut pas s'imaginer que le roi va venir nous demander en mariage.

Non, mes petits enfants, concluait grand'père, avec son gros bon sens : quand on reste au Grand-Coteau, et qu'on veut se marier, faut pas *cra-cher* sur les *habitants*, pour courir après les messieurs de la ville.

Faut jamais trop se *croire*; ça porte pas bonheur. C'est moi qui vous le dis.

* * *

Elle est longue mon histoire de Jean-Brette... N'est-ce pas qu'elle est longue? Et simple aussi? Trop simple peut-être, dans un siècle où l'on aime tant les choses compliquées. Que voulez-vous? au temps dont je vous parle, c'était simple comme cela. Et puis, " trop longue " ou " trop simple " franchement je la trouve belle, mon histoire. Tiens! seulement que de vous l'avoir racontée, — bien mal il est vrai, — j'en me suis senti revivre mille petits bouts de vie d'autrefois; vous savez ces " petits bouts " qu'on oublie ça et là sur la route, au bord des fossés et des ruisseaux, " *au ras* la Sapinière du Grand-Coteau ", ou près du P'tit-Rocher...

D'ailleurs n'est-ce pas joli: " Fanfants! Savez-vous qui c'était Jean-Brette ? "

(Moi, je trouve ça charmant...

Et toi Mariette ?...

VIATEUR FARLY.

UN NOUVEAU CONCOURS LITTÉRAIRE

Désireuse de participer dans la mesure de ses moyens à l'épanouissement littéraire auquel nous assistons depuis quelques années, la Société S.-Jean-Baptiste vient d'instituer un troisième concours de prose. Afin que les concurrents puissent mettre à profit leurs loisirs de la vacance d'été, on me confie l'agréable mission d'annoncer ce concours dans le *Petit Canadien* de juin, qui ira sous presse demain.

Cette fois, sans prétendre qu'il faille délaissier la peinture des coutumes et des traits de mœurs populaires, — car il y a là une réserve des plus précieuses, ainsi que l'ont démontré les concours de la *Croix du chemin* et de la *Corvée*, — la Société propose un thème qui, en faisant diversion, renouvellera chez les concurrents les sources d'inspiration.

C'est en effet à même toute l'histoire du Canada français que l'on puisera: depuis les actions plus de trois fois séculaires, jusqu'aux événements qui nous sont contemporains et qui, à certains égards, ne sont pas les moins dignes de fixer l'attention.

Dans ce vaste domaine, la Société compte recueillir la matière d'un volume, ce qui permettra de continuer la série de ses publications de concours. Sans vouloir circonscire le si vaste champ des faits et des caractères historiques, elle se permet cependant de signaler ce qui serait un désavantage pour la bonne figure que doit présenter une oeuvre collective de ce genre, attendu que le recueil des travaux primés pourrait contenir un bon nombre de pièces identiques par le sujet.

Sans interdire de s'occuper d'épisodes comme le combat du Long-Sault, la réponse de Frontenac à l'envoyé de Phipps, la bataille des plaines d'Abraham, ni de figures popularisées comme Madeleine de Verchères, d'Iberville et de Salaberry, — car il serait regrettable qu'on les en bannît tout à fait, — et sans conseiller non plus des travaux sur des personnes, des faits pertinents aux chercheurs du métier et aux revues savantes, la Société espère que l'on s'attachera de préférence à des sujets types.

Les modèles ne manquent pas, tant chez nous qu'en France, : ce sont les *portraits* de M. le sénateur David, les *Silhouettes canadiennes* de Laure Conan, c'est la *Fleur des histoires françaises* de Gabriel Hano-taux, c'est encore une moitié de la *Douce France*, de René Bazin.

Bienvenues, en effet, seront les amplifications historiques sur une figure, un épisode, une situation qui aideront à faire comprendre ce que vaut l'éternel combat pour le bien, ce qu'est l'amour de la patrie, quels furent chez nous ses meilleurs artisans, comment s'est élaborée l'âme de la race...

Comme pour les concours précédents, le manuscrit ne devra pas contenir plus de 2400 mots. Et, détail qui ne saurait manquer de plaire, la somme affectée en prix sera notablement supérieure à celle des autres concours. La prochaine livraison du *Petit Canadien* mentionnera la date à laquelle les travaux devront être déposés, la liste des prix, les noms des juges et tous les autres renseignements d'usage.

EMILE MILLER.

POUR LE FRANÇAIS

Il est encore bien considérable, le nombre des positions stratégiques restées chez nous inoccupées par notre langue. Ou plutôt, si les images martiales ne vous plaisent pas, disons que, dans notre propre maison, nous avons fermé l'accès de plusieurs pièces à cette grande dame, la Langue française. Et pourtant, il faut qu'enfin elle se trouve partout

chez elle. On n'a pas à feuilleter longtemps l'index téléphonique de Montréal pour constater que maints endroits lui sont encore interdits : certaines administrations municipales, les compagnies d'utilité publique, les bureaux des ministères de Québec et d'Ottawa.

Mais pour plusieurs ce sera bientôt chose du passé. A preuve, les réponses provoquées par une récente résolution du Conseil de notre société nationale. D'ailleurs, voici les documents :

Montréal, le 8 mai 1917.

Monsieur le Ministre,

Me conformant aux instructions reçues du Conseil Général de la Société Saint-Jean-Baptiste, je désire attirer votre attention sur le fait suivant : Les noms des bureaux relevant de votre ministère ne sont inscrits qu'en langue anglaise dans l'index téléphonique de notre ville. Or, cet état de choses constitue une grave injustice à l'égard des droits de l'une des deux langues officielles de notre pays ; il constitue de plus un désavantage dont toute une catégorie de contribuables éprouvent les injustes conséquences. Chaque jour, des centaines de citoyens de langue française perdent un temps précieux à chercher l'adresse téléphonique de ces bureaux.

Vous rendriez par conséquent deux fois justice à l'élément francophone de notre ville, en faisant inscrire dans les deux langues les noms de chacun des bureaux que votre administration compte à Montréal.

Avec l'espoir qu'il aura suffi de signaler ce fait à votre attention, pour que vous y portiez remède, j'ai l'honneur de me souscrire,

Monsieur le Ministre,

Votre très respectueux,

LE CHEF DU SECRÉTARIAT.

CABINET DU PREMIER MINISTRE

PROVINCE DE QUÉBEC

Québec, 10 mai 1917.

Monsieur Emile Miller,

Chef du Secrétariat,

Société S.-Jean-Baptiste, Montréal.

Cher monsieur,

J'ai reçu votre lettre du 8 de ce mois. Je vais y donner mon attention. Veuillez agréer, cher monsieur, l'expression de mes sentiments bien dévoués.

(Signé) LOMER GOUIN.

CABINET DU SECRÉTAIRE DE LA PROVINCE
DE QUÉBEC

Québec, 11 mai 1917.

Cher monsieur,

Le Premier Ministre me transmet votre lettre en date du 8 courant, par laquelle vous lui faites part de certaines instructions que vous avez reçues du Conseil Général de la Société S.-Jean-Baptiste de Montréal, attirant son attention sur le fait que les noms des bureaux relevant du gouvernement provincial, ne sont inscrits qu'en langue anglaise dans l'index téléphonique de Montréal.

Je me mets immédiatement en communication avec le gérant de la compagnie de téléphone, pour tâcher de faire redresser les griefs que vous signalez.

J'ai bien l'honneur d'être,

Votre tout dévoué,

(Signé) JÉRÉMIE-L. DÉCARIE.

MINISTRE DU REVENU DE L'INTÉRIEUR

Ottawa, ce 10 mai 1917.

Cher monsieur,

Je reçois votre lettre du 8, attirant mon attention sur le fait que les noms des bureaux relevant de mon Département sont inscrits en langue anglaise seulement dans l'index téléphonique de Montréal.

J'écris immédiatement à la compagnie de téléphone Bell pour lui demander de remédier à cette anomalie.

Veuillez me croire, votre tout dévoué,

(Signé) ALBERT SÉVIGNY.

MINISTÈRE DES POSTES

Ottawa, le 10 mai 1917.

Cher monsieur,

J'ai instruction de vous accuser la réception de votre lettre du 8 courant, portant que les noms des bureaux relevant de ce Ministère ne sont inscrits qu'en langue anglaise dans l'index téléphonique de Montréal, et de vous dire, en réponse, que cette question recevra considération de la part du Département.

Votre tout dévoué,

(Signé) ROBERT FOWLER,

Sous-ministre adjoint.

Entrez, belle dame, et *plaudite cives* !

Mais pourquoi faut-il que les deux invitations suivantes soient restées sans réponse écrite ?

Montréal, le 5 mai 1917.

Monsieur Patrick Dubee,
Secrétaire général de la Compagnie des Tramways,
de Montréal.

Cher monsieur,

J'ai reçu instructions du Conseil Général de la Société S.-Jean-Baptiste d'attirer votre attention sur le traitement qui est fait au français, dans les enseignes que portent les voitures de votre compagnie.

Il est vraiment singulier de constater que beaucoup de noms de rue, pourtant bien français, sont déformés sur ces enseignes, de façon à leur donner une physionomie anglaise et à faire croire, par là, que l'élément français de notre ville ne se soucie pas des égards auxquels sa langue a droit.

C'est ainsi qu'on relève les inscriptions suivantes :

AMHERST-DUFFERIN	au lieu de	AMHERST—de-LaROCHE	
CITY HALL & RIVER SIDE	—	HOTEL DE VILLE & COMMIS-	
DELORIMIER,	—	de LORIMIER.	[SAIRES.
MOUNT ROYAL	—	MONT-ROYAL.	
ST. CATHERINE	—	Ste-CATHERINE.	
ST. CATHERINE ROAD	—	COTE Ste-CATHERINE.	

Montréal, ville française par sa fondation et ses débuts, — non moins que par le nombre et le prestige de ses habitants, — ne saurait souffrir davantage d'être traitée avec autant de partialité, en ce qui concerne le traitement qui est fait au français par votre Compagnie. Et la Société S.-Jean-Baptiste, gardienne attitrée des droits de la langue de cette majorité qui n'entend pas les abdiquer, espère que vous voudrez, de bonne grâce, mettre fin à cette injustice qui dure depuis si longtemps.

Bien à vous,

LE CHEF DU SECRÉTARIAT.

Montréal, le 5 mai 1917.

Monsieur le Maire,
MM. les échevins
de la Ville d'Outremont.

Messieurs,

Me conformant au désir exprimé par le Conseil Général de la Société S.-Jean-Baptiste de Montréal, à sa séance du 23 avril, j'ai l'honneur de vous représenter que :

La Société n'ignore pas que votre Conseil a déjà commencé de donner à la langue française des avantages qui lui étaient autrefois inconnus dans votre administration ; mais, justement soucieuse de voir rendre à cette langue les égards auxquels elle a droit, la Société S.-Jean-Baptiste vous invite à placer les deux langues de vos contribuables sur le pied de la parfaite égalité.

Avec l'espoir que vous voudrez vous conformer à ce désir qui s'inspire d'un principe de justice appuyé par une loi constitutionnelle, j'ai l'honneur de me souscrire, M. le Maire et MM. les échevins,

Votre très respectueux,

LE CHEF DU SECRÉTARIAT.

Authentique : EMILE MILLER.

CHRONIQUE DU CONSEIL GÉNÉRAL

ET DU

SECRÉTARIAT

Notre revue. — Le grand concours institué entre nos sections pour recueillir des adhésions à la S.-Jean-Baptiste, nous a donné l'occasion d'observer que notre revue est de mieux en mieux appréciée. Plusieurs zélés recruteurs ont eu l'excellent esprit de s'en servir comme d'un argument pour gagner de nouveaux sociétaires, puisque la cotisation annuelle à la société nationale acquitte en même temps l'abonnement au *Petit Canadien*. D'ailleurs, ce qui est bon pour la bibliothèque du parlement fédéral reste bon pour nos sociétaires; car M. le bibliothécaire De Celles vient non seulement de s'abonner au *Petit Canadien*, mais il en réclame de plus la série complète, ce qui se fait déjà rare. On nous lira donc à Ottawa...

A l'Hôtel-Dieu. — C'est par une cérémonie religieuse qu'a débuté et que s'est terminée la célébration du 275^e anniversaire de la fondation de notre ville. Le Comité de célébration prêtait encore l'oreille à un écho vivace de ces fêtes, lorsque l'*Adoration nocturne* l'invitait à se réunir le 23 mai, à l'Hôtel-Dieu de Jeanne Mance. Par une heureuse coïncidence, on en était aux Quarante-Heures. Et là, sous la présidence de Mgr l'Archevêque, il se fit une heure d'adoration pour commémorer la première nuit passée devant le Très Saint-Sacrement, par Jeanne Mance et les pieux fondateurs de Ville-Marie, le 18 mai 1642.

Le volume de la "Corvée". — Il est paru, ce livre où l'on évoque autant par le mot que par l'image, l'une de ces coutumes si franchement du terroir, mais en train de disparaître dans notre vie rurale. Il est paru et, pour s'être fait attendre un peu trop longtemps, M. l'administrateur n'a pu satisfaire à toutes les demandes, à même un premier tirage. Mais

un second tirage, terminé le 14 juin, va permettre de remplir sans retard les commandes forcément mises de côté et toutes celles qu'on voudra adresser à M. J. Durand, au Secrétariat de la Société.

Le drapeau de la Société. — Ainsi qu'il convenait, la Société Saint-Jean-Baptiste s'est donné un drapeau officiel. C'est celui-là que les sections vainqueurs du grand concours de recrutement des sociétaires déploieront avec orgueil, à la fête du 24 juin prochain. Ce drapeau, véritable objet d'art, est aux armes de la Société. Voici comment il se blasonne : " Parti: au 1 coupé A, d'azur, à trois fleurs de lis d'or; B, de gueule, au lion d'or; au 2 d'argent, au saint Jean-Baptiste accosté de deux rinceaux d'érable passés en sautoir. "

Le parc " Marguerite-Bourgeoys " — Montréal vient de donner à l'un de ses parcs, le nom de Marguerite-Bourgeoys. D'excellentes raisons justifient cet acte. Le site du nouveau parc fut la propriété de la vénérable Marguerite Bourgeoys, et il est resté pendant deux siècles et demi en possession de ses filles spirituelles, les dames de la Congrégation de Notre-Dame.

Les noms vraiment dignes d'être perpétués sur les places publiques, ce sont les noms de personnes dont les vertus sont un exemple pour la postérité. *Marguerite Bourgeoys* est un de ceux-là. Le temps est venu de le tirer de l'oubli.

C'est à l'initiation et à la persévérance de la Société S.-Jean-Baptiste ainsi que de la section La Salle, que notre ville est redevable de l'hommage rendu à cette grande et pieuse femme, à laquelle le pays entier doit une impayable reconnaissance.

Sur la conscription. — A sa séance du 28 mai, le Conseil général de la Société a fait adresser au premier ministre du Canada, et au chef de l'opposition, un télégramme dont voici le texte :

" La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, interprète
 " des sentiments des Canadiens français, considère qu'il
 " est de son devoir d'affirmer que la conscription serait
 " absolument contraire aux véritables intérêts du pays."

Le Président général,

VICTOR MORIN.

Le Secrétaire général,

GUY VANIER.

La soirée de Grand-Pré. — On se souvient de cette soirée du 30 mai, pour aider à la reconstruction du sanctuaire historique de Grand-Pré. Elle a permis d'apprécier l'intensité des sentiments qui sont communs aux Acadiens et aux Canadiens français.

M. le Président général de la S.-Jean Baptiste a montré, dans une allocution que nous avons la bonne fortune de reproduire ici même, que “ nous ne voulions pas par cette fête exciter la haine, mais simplement dégager une leçon d'espoir et de confiance d'une page d'histoire. ”

Le commentaire de cette pensée devait être fait par M. le Dr E.-D. Aucoin. “ Sans y paraître, il a indiqué, disait M. Dupire dans le *Devoir* du 31, la réorganisation de la nation acadienne, sa descente du calvaire jusqu'à la vallée de paix et de vie; et il n'a pas eu un mot de rancune pour les bourreaux. ”

M. l'abbé Groulx a su dégager la leçon de ce drame historique: une race française est immortelle. Aujourd'hui, les fils des persécutés poussent tranquillement devant eux, par la conquête pacifique, les fils des persécuteurs. Ces pages d'un historien bien maître de sa science seront publiées prochainement, sous les hospices de notre Société.

E que dire de la conférence de M. Bourassa? Bornons-nous à rappeler que cette soirée fournit au grand tribun l'occasion de démontrer la nécessité qu'il y a pour chacun de comprendre et de dégager les salutaires leçons de notre histoire; il nous incombe — pour modestes que soient nos ressources — d'apporter tout notre effort au maintien sur le sol d'Amérique de la civilisation française, telle que l'ont pu modifier le sol, les conditions politiques, l'éloignement du foyer ancestral.

En second lieu, a-t-il dit, la grande leçon de l'Acadie, c'est celle de la survivance de la force féconde du droit et de la justice. Sachons nous extérioriser, restons ce que nous sommes, que tous les groupes français d'Amérique vivent d'une vie commune, tels sont autant de points qu'a traités l'orateur. “ L'initiative prise par la Société S.-Jean-Baptiste, ajouta-t-il, est grande et touchante par son objet immédiat, par le pieux désir d'ériger à Grand-Pré un sanctuaire commémoratif; mais elle est plus grande et plus féconde encore par sa valeur emblématique. Elle témoigne que nous avons enfin pris conscience de nos droits et de nos devoirs, que nous sommes un peuple majeur et que nous savons regarder au-delà des frontières de nos provinces. Nous ne cherchons pas dans l'évocation de ces souvenirs un ferment de haine, mais une leçon de courage et d'énergie, la leçon du coude à coude et de la constance. ”

Le produit de cette soirée, qui se chiffre à 525 piastres, vient d'être versé au Comité du monument de Grand-Pré.

Avant de se séparer, l'auditoire a voté la résolution que voici, car si l'Acadie renaît à l'espérance, l'Ontario français continue d'être brutalisé :

“ Les Canadiens français et les Acadiens, réunis en assemblée au Monument national, sous les auspices de la Société S.-Jean-Baptiste, pour contribuer à l'acquisition du terrain historique de Grand-Pré,

“ acclament une résolution de sympathie à l’adresse de nos compatriotes
 “ ontariens sous le coup de nouvelles vexations, et leur réitèrent l’assu-
 “ rance de leur entier dévouement. ”

Le Président général,
 VICTOR MORIN.

Le Secrétaire général,
 GUY VANIER.

Tableau d’honneur des sections. — Dans une société comme la nôtre, qui a pour base l’action concertée, il y a grand avantage à se bien connaître entre voisins. Nos sections peuvent se rendre de mutuels secours, surtout en période de concours, à la veille de la célébration de la Fête nationale. On consultera donc avec profit cette liste des sections les plus vivantes que la Société compte en ville et dans sa banlieue. C’est en même temps un tableau d’honneur.

Division Ouest

SECTION	PRÉSIDENT	SECRÉTAIRE
Duvernay . . .	M. J.-V. Desaulniers, 11, place d’Armes	M. C.-E. Bruchési, 118, ave Laval
Notre-Dame . . .	M. O. Bernier, 17, Notre-Dame est	M. H. Girard, 137, McGill
Centrale . . .	M. Joseph Hurtubise, 2, place d’Armes	M. Hervé Roch, 11, place d’Armes
Desrosiers . . .	M. Alph. Chabot, 146—2ème Avenue, Ville St-Pierre	M. J.-E. Fournier, 23, Rolland, Ville St-Pierre
Saint-Joseph . .	M. F. LeCavalier, 347, des Seigneurs	M. H. Martel, 120, St-Martin
Lasalle	M. A. L’Ecuyer, 102, Laprairie	M. J.-E. Loranger, 114, Island
Verdun	M. J.-O. Hamelin, 1326, Wellington, Verdun	M. J.-E. Poirier, 211, rue de l’Eglise, Verdun

Division Nord

Immaculée- Conception . .	M. J.-B. Jodoin, 1052, de Lorimier	M. H.-E. Juneau, 1056, de Lorimier
Dollard	M. J.-C. D’Auteuil, 798, Marie-Anne	M. Antonio Désy, 656, Papineau
Georges-Etienne Cartier	M. Z.-O. Tourangeau, 358, Rachel est	M. E. Lambert, 181, Christophe Colomb

La Haye . . .	M. J.-N. Cabana, 380, Durocher, Outremont	M. J.-Alex. Thérien, 1846, Clarke
---------------	---	--------------------------------------

Dorion . . .	M. J.-A. Mignault, 1390, St-Hubert	M. Alcide Chaussé, 1433, St-Hubert
--------------	---------------------------------------	---------------------------------------

Division Est

Montcalm . . .	M. Art. Courtois, N. P., 262a, Visitation	M. J.-E. Cadotte, 35, St-Jacques
----------------	--	-------------------------------------

Champlain . . .	M. J.-P. Labarre, 249, Fullum	M. Henri Valois, 35, Robert
-----------------	----------------------------------	--------------------------------

Lafontaine . . .	Dr A.-F. Jeannotte, 391, Visitation	M. Oct. Ritchot, 381, Beaudry
------------------	--	----------------------------------

Olier . . .	M. L.-M. Cornellier, 1189, Mont-Royal est	M. Léon Trépanier, 1292, St-Hubert
-------------	--	---------------------------------------

POUR LA COLONISATION

Notre pays se trouve à la porte de la famine. Cette perspective est rendue plus angoissante par le fait que, depuis une trentaine d'années, la colonisation a déplorablement languie chez nous. Car le surplus de nos vieilles paroisses, au lieu d'aller ouvrir de nouveaux champs à l'agriculture est venu s'accumuler dans les villes. Certes, il est vrai que la dépopulation des campagnes est un phénomène mondial et non propre à notre province, mais on peut affirmer qu'il n'y a pas de pays possédant une réserve de terres incultes pareille à la nôtre.

L'heure n'est pas aux enquêtes qui établiraient jusqu'à quel point cet état de choses dépend de certaines mesures du Gouvernement, des appels de l'industrie ou des inclinations du peuple pour la vie urbaine; il est manifeste que l'heure est à l'action.

Un comité de citoyens, s'est constitué, pour promouvoir l'oeuvre de la colonisation. Il fera bientôt distribuer une brochure très vivante, intitulée *Vers les terres neuves*, qu'a écrite le R. P. Dupré, s. j. Que tous ceux qui, tant de la ville que de la campagne, ont la vocation agricole lisent d'abord cet écrit d'un patriote éclairé.

PARLONS MIEUX

DISONS :

PLUTÔT QUE :

Aller à <i>bicyclette</i>	Aller en bicycèle.
Je l'ai vu à midi.....	Je l'ai vu ce midi.
Pareil à lui.....	Pareil comme lui.
M. Dupont, sa <i>femme</i> et sa <i>fille</i> ...	M. Dupont, sa dame et sa demoiselle.
Une boîte à cigares (vide).....	Une boîte de cigares.
Avoir une belle <i>denture</i>	Avoir une belle dentition.
Une lettre où il est dit que.....	Une lettre disant que...
Il m'a <i>querellé</i> pendant une heure.	Il m'a disputé pendant une heure.
Les mains liées <i>au, contre</i> le dos..	Les mains liées derrière le dos.
<i>Au bas, au haut</i> d'une montagne..	En bas en haut, etc.
Je ne sais pas pour quand <i>c'est</i> ...	Je ne sais pas pour quand est-ce.
Pourquoi <i>fais-tu cela?</i>	Pourquoi est-ce que c'est que tu fais cela ?
C'est très intéressant.....	C'est excessivement intéressant.
Etre à <i>toute</i> extrémité.....	Etre à la dernière extrémité.
Elle est <i>en faute</i>	Elle est fautive.
Il vient <i>parfois</i>	Il vient des fois.
Le sucre est <i>dissout</i>	Le sucre est fondu.
Un homme <i>riche, un crésus</i>	Un homme fortuné.
<i>Remporter</i> une victoire.....	Gagner (pléonasme) une, etc.
<i>Suivre</i> un exemple.....	Imiter (pléonasme) un exemple.
J'ai autre chose <i>en tête, dans l'esprit</i>	J'ai autre chose à penser.
<i>Courtier, agent</i> de publicité.....	Publiciste (journaliste, écrivain).
Il ne sait <i>que</i> faire.....	Il ne sait ce qu'il doit faire.
Récompenser à <i>raison</i> des mérites.	Récompenser en raison, etc.
Je ne me le rappelle pas.....	Je ne m'en rappelle pas.
Je vous <i>renvoie, réexpédie</i> vos marchandises	Je vous retourne vos, etc.
Ces <i>prétendus</i> avantages.....	Ces soi-disant (n est dit que des personnes) avantages,
Une <i>taie</i> d'oreiller.....	Une tête d'oreiller.
Il a <i>éventé</i> la mèche.....	Il a vendu la mèche,
L' <i>authenticité, l'exactitude</i> d'un fait	La véracité (ne se dit que des personne), etc.

<i>Registre, repartie, secrétaire.....</i>	Régistre, repartie, secrétaire.
<i>Scintil-ler, vacil-ler, oscil-ler.....</i>	Scintiyeer, vaciyeer, osciyeer.
<i>Elle sera graduée cette année.....</i>	Elle va graduer cette année.
<i>Des renards.....</i>	Des briseurs de grève.
<i>Quitter le couvent, la ville.....</i>	Laisser le couvent, la ville.
<i>Aimez-vous beaucoup votre maître?</i>	Comment aimez-vous (How do you like?), etc.
<i>Faire la monnaie d'une piastre...</i>	Changer une piastre.
<i>Le bottin de Montréal.....</i>	Le directoire de Montréal.
<i>Se rendre compte de son état.....</i>	Réaliser son état.
<i>Une bonne à tout faire.....</i>	Une servante générale.
<i>Une force hydraulique.....</i>	Un pouvoir d'eau.
<i>Un entrepreneur.....</i>	Un contracteur.

(Extrait de la deuxième édition de " 2000 mots par l'image ",
de l'abbé ETIENNE BLANCHARD, p. s. s.

BIBLIOGRAPHIE

La Corvée. — Grand in-8o, 240 pp., contenant 16 nouvelles du terroir, résultat du deuxième concours littéraire de la Société Saint-Jean-Baptiste, de Montréal: La corvée des Hamel (Rév. Fr. Marie-Victorin); Le petit monsieur (Un Canadien); La fenaison (Damase Potvin); La corvée du cimetière (abbé Arsène Goyette); Le couvre-pieds (Mlle Angéline Demers); La courvée chez Bapaume (Sylva Clapin); Le plumage des oies (Emile Gagnon); Jean-Brette à l'épluchette (Viateur Farly); Vieux-Temps (Mlle Germaine Cordon); Terre neuve et fiançailles (J.-H. Courteau); Une corvée dans les bois-francs (Mlle Anne-Marie Turcot); La corvée du ber (Mlle Juliette Desroches); La corvée de l'érable (Fr. Marie-Victorin). — Illustré de nombreux dessins hors-texte et intercallés dans le texte, par des artistes de réputation comme MM. Lagacé, Massicotte, Brodeur, et d'autres, prometteurs, comme Mlles B. Lemoyne et Rita Mount, ainsi que MM. LeBel, Daniel et Lambert. — Chez les principaux libraires et au Secrétariat de la Société, à 75 sous; franco, 85 sous.

Le Retour à la terre. — 1 vol. in-16, 168 pp., avec gravures. Prix : 50 sous. — A la librairie Beauchemin et chez l'auteur.

La colonisation est de grande actualité. M. l'abbé Arthur Melanson, curé de Balmoral, N.-B., vient d'écrire le *Retour à la terre*. Eloigner l'élément rural des villes pour le rattacher à la bonne terre, c'est le mot d'ordre qu'il faut répéter depuis l'Acadie jusqu'au Nouvel Ontario. L'auteur lance son appel particulièrement à la jeunesse acadienne ; il veut lui infuser la volonté — et nous croyons que son effort ne sera pas vain — de s'emparer de la forêt, pour y jeter une semence qui fera lever de nouvelles et florissantes paroisses. Nous n'avons pas dégénéré : là où le père a passé, le fils passera. Dans ce Nouveau-Brunswick où le prestige de notre race s'affirme d'une si consolante façon, où l'on comprend toute la puissance politique de l'action et du nombre, nous souhaitons que l'on tire profit de ce programme d'une colonisation méthodique et conquérante que vient de tracer M. l'abbé Melanson.

Silhouettes canadiennes. — Recueil de biographies, par Laure Conan. Grand in 80, 196 pp., orné d'un dessin hors-texte d'E. Huot; typ. de l'Action sociale, Ltée, Québec.

Le nouveau livre de Laure Conan, pourrait porter ce sous-titre : *Vies des temps héroïques*. Aux hôtes de l'*Habitation* de Champlain, succèdent Louis Hébert qui, n'ayant pas perdu assez de temps et d'argent en Acadie pour se décourager, voulut ouvrir le sol de " la jeune patrie aux clartés d'aurore, aux mystérieuses destinées, à qui il avait tout sacrifié " ; la Mère Marie-de-S.-Joseph, compagne encore trop peu connue de la Mère-de-l'Incarnation ; Jeanne Mance, à l'abnégation sur-humaine ; Marguerite Bourgeoys, qui ne voulait d'autre protection que celle de Dieu ; Pierre Boucher, le modèle des seigneurs, qui, à ce mérite fort grand en joignait beaucoup d'autres ; Jeanne Leber, qui réalisa " son rêve de vivre à côté du tabernacle, jour et nuit prosternée aux pieds du Maître adoré " ; Philippe Gauthier de Comporté, premier seigneur de la Malbaie, qui mérite d'être mieux connu ; l'abbé de Calonne (1743-1822), esprit véhément, d'une grande originalité, qui, à trente ans, jeta la toge pour la soutane et fut un grand convertisseur, un séducteur d'âmes, malgré qu'on lui trouvât *l'âme la moins ecclésiastique de la terre*, comme disait de lui-même le cardinal de Retz. "

Il faut lire ce livre plein d'action, de nobles pensées et de tableaux qui s'imbriquent heureusement aux biographies ; car il ajoute beaucoup à l'oeuvre pourtant imposante de Mlle Laure Conan.

2000 mots par l'image. — Deuxième édition, grand in-80, 112 pp., 50 planches. Prix : 25 sous ; *franco*, 29 sous. — Chez tous les libraires.

La connaissance des mots conduit à la connaissance des choses. Cette pensée est ancienne comme Platon, son auteur. Mais cet antique ne soupçonnait pas, sans doute, qu'on en viendrait à enseigner les noms des choses concrètes, en mettant leur image en regard du mot. M. l'abbé Etienne Blanchard tire un merveilleux parti de cette ressource de la gravure pour faire la guerre aux anglicismes. Il est passé maître dans l'art de signaler nos fautes : ignorance du mot propre et accros que l'anglais fait à notre parler.

Lorsque s'écrira l'histoire des vicissitudes de notre langue et de sa résistance à l'anglicisation, il faudra accorder une attention particulière à l'oeuvre de M. Blanchard. Ses devanciers Dunn, Buies, Tardivel, Fréchette, l'abbé N. Caron et Rinfret, ont essarté la voie que lui, il a su prolonger bien plus loin et avec une méthode plus sûre que ne l'avaient fait ses devanciers.

E. M.

CAISSE NATIONALE D'ÉCONOMIE

SOYONS PRUDENTS

AVIS AUX SOCIÉTAIRES DE LA CAISSE

Quelquefois les événements se succèdent les uns aux autres plus vite que nous ne le désirons. Il est possible qu'avant longtemps nous ayons des élections fédérales, ce qui pourrait amener plus qu'une distraction ordinaire, parmi notre population. Avant que ces événements se produisent, nos sociétaires devraient s'empressez de faire parvenir leurs contributions, soit au siège social, soit aux percepteurs de leur paroisse respective et de faire tout en leur possible, pour qu'il n'y ait aucun retard dans la rentrée des fonds de la Société.

Ces recommandations sont très importantes, et j'attire d'une manière toute spéciale, l'attention de nos membres, sur le fait que la Caisse Nationale d'Economie doit toujours marcher de l'avant, quels que soient les événements qui puissent se produire. Soyons prudents.

Les sociétaires qui désirent des renseignements concernant leurs comptes feront bien de s'adresser au bureau, immédiatement.

ARTHUR GAGNON, *Administrateur.*

CAISSE NATIONALE D'ÉCONOMIE

BILAN DU MOIS DE MAI 1917 :

RECETTES :

Balance au 30 avril 1917.....						\$24,234.59
Versements Classes "A" "B" "C" "D" "E"						
	\$3,361.50	\$1,252.50	\$100.00			4,714.00
Saint-Raphael de Burbidge, intérêt.....				\$ 350.00		
Saint-Gabriel de Bouchette, intérêt.....				350.00		
Gracefield, intérêt.....				350.00		1,050.00
Paroisse de Labelle, intérêt.....				906.37		
Paroisse de Labelle, amortissement.....				189.17		1,095.54
Paroisse Saint-Stanislas						6,046.88
Gouvernement de la Puissance						125.00
Commission Scolaire Rigaud, intérêt.....				307.88		
Commission Scolaire, Rigaud, amortissement.....				48.17		356.05
Intérêts, dépôts en banque						66.80
						<u>\$37,688.86</u>

DÉBOURSÉS :

Prêt à l'Orphelinat Catholique.....	\$30,000.00	
Commutations mensuelles09	
Remboursement de contribution déjà payée.....	12.00	
Débiteure non payée à l'échéance.....	655.50	30,667.59
Balance en banques.....		\$ 7,021.27

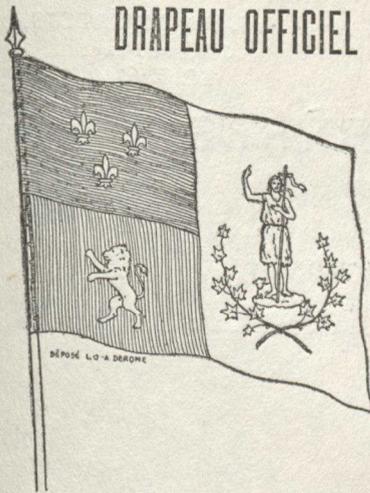
CAPITAL INALIÉNABLE AU 31 MAI 1917 :

PRÊTS :

		<i>Report</i>	\$817,481.06
Comm. Sco. Côte S.-Louis.....	\$20,000.00	Comm. Scol. St-Jean-Berchmans.	67,500.00
Fr. Sacré-Coeur, Arthabaska...	5,505.22	Par. Ste-Philomène, Rosemont..	32,000.00
Paroisse de Labelle	17,938.35	Ville Laval des Rapides.....	39,018.00
Canton de Maniwaki.....	7,861.55	Rapide de l'Orignal	9,896.31
Comm. Sco. Shawinigan.....	11,006.32	St-Raphael de Burbidge.....	10,000.00
Ecoles séparées, Alfred, Ont....	1,000.00	St-Gabriel de Bouchette.....	10,000.00
Ecoles séparées, Nepean, B.....	3,000.00	Paroisse de Gracefield.....	10,000.00
Mun. de Jonquières.....	24,336.66	St-Alexis de la Grande Baie...	28,911.00
Mun. Sturgeon Falls	27,515.42	Gouvern. de la Puissance.....	4,875.00
Mun. Sudbury, Ont.	10,372.20	Ville St-Michel de Montréal...	45,000.00
Comm. Sco. de Rigaud.....	6,109.46	Ville de Lasalle	42,500.00
Ville de Roberval.....	5,826.80	Corp. Episc. Montréal Est.....	9,000.00
Ville de Victoriaville.....	95,176.08	Ville de Dorion	40,320.00
2ème Div. Co. Lac St-Jean....	5,365.64	Par. St-Rédempteur de Hull...	45,000.00
Village de Warwick.....	13,800.00	Ville de Roberval.....	59,318.30
Syndics Ecole de Danville	5,560.04	Ville de Nicolet	9,718.50
Canton de Windsor	11,541.67	Comm. Sco. de Longueuil.....	59,917.00
Par. T. S.-Sacrement, Lachine.	20,000.00	Orph. Catholique ... \$100,000.00	
Comm. Scol. Longueuil.....	23,234.42	Moins emprunt	
Municipalité d'Asbestos	39,571.23	temporaire	12,000.00
Paroisse Saint-Stanislas	225,000.00		88,000.00
Société S. Jean-Bte, Montréal..	120,000.00	En banques	7,021.27
Village Riv. St-Pierre.....	95,260.00	Intérêts accrus	30,672.79
Comm. Scol. Tétraultville.....	22,500.00		
	<u>A reporter</u>		<u>\$1,466,149.23</u>

ARTHUR GAGNON, administrateur.

DRAPEAU OFFICIEL DE LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE



A côté du drapeau français qui demeure le symbole de l'idée, la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal a décidé de déployer à l'avenir dans les démonstrations patriotiques, un drapeau qui porte ses couleurs et les insignes qui lui sont propres. Ce drapeau, dont le modèle est conservé au secrétariat, est donc le seul drapeau officiel de notre société nationale et il est à souhaiter que toutes les sections s'en procurent un semblable pour la fête du 24 juin prochain.

La maison L.-J.-A. DEROME, chargée par le bureau exécutif de la préparation du modèle officiel, se tient à la disposition des sections pour l'exécution de toute commande. La soie employée pour la confection de ces drapeaux est de toute première qualité, et la représentation — sur les deux faces — des symboles et des inscriptions appropriées, est confiée à des artistes experts en peinture sur soie.

Il serait à souhaiter que les sections n'attendent pas à la veille de la fête nationale pour donner leur commande.

Dès maintenant la MAISON DEROME est prête à répondre aux demandes.

Pour toutes informations, s'adresser à la

LIBRAIRIE L.-J.-A. DEROME Limitée

36, RUE NOTRE-DAME OUEST, MONTRÉAL

Domicile et bureau du soir : 262a, RUE VISITATION. Tél., EST 3435

ARTHUR COURTOIS

NOTAIRE

Immeuble du Crédit Foncier, F. C.

35, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL.

Tél., MAIN 5030

Résidence : 180, RUE JEANNE-MANCE.

Tél., EST 5973

GUY VANIER, B.A. LL. L.

AVOCAT

97, RUE SAINT-JACQUES. — BUREAU 76.
MONTREAL.

Tél., MAIN 2632

Bureau: Western Assurance Co.,
61, Rue Saint-Pierre

Tél. Bell: MAIN 507

GEO. TANGUAY

COURTIER D'ASSURANCES

Domicile: 1445, RUE PAPINEAU
Tél. : Saint-Louis 4108

MONTREAL

Tél. Bell: MAIN 494

EDMOND HURTUBISE Courtier
d'assurances
Chambre 77, édifice " GUARDIAN "

160, RUE SAINT-JACQUES MONTREAL

L.-EUG. COURTOIS,
233, Christophe-Colomb,
Tél. St-Louis 7983.

JOS.-ED. COURTOIS,
272, rue Panet
Tél. Est 744

COURTOIS FRÈRES

... ASSURANCES ...

Successeurs de
Joseph Courtois.

Bureau établi
en 1890

263, RUE VISITATION
Tél. EST 985

DISPONIBLE

ALFRED ST. CYR

JOSEPH HURTUBISE

LA ROYALE, Limitée

COMPAGNIE D'ASSURANCE
SUR LA VIE ET CONTRE L'INCENDIE

Wm. MACKAY, gérant général.

J.-H. LABELLE, assistant gérant

ACTIF : AU-DESSUS DE \$125,000,000.

Bureau : IMMEUBLE DE LA COMPAGNIE

Place d'Armes, Montréal

REPRÉSENTANTS À MONTRÉAL :

HURTUBISE & ST. CYR

Téléphone : MAIN 1287

BANQUE D'HOCHELAGA

Fondée en 1874

Capital autorisé	\$10,000,000
Capital versé, Fonds de réserve	7,700,000
Total de l'actif	44,500,000

DIRECTEURS :

MM. J.-A. Vaillancourt, président ;
l'hon. F.-L. Béique, vice-président ;
A. Turcotte, E.-H. Lemay, l'hon. J.-M. Wilson, A.-A. Larocque, A.-W. Bonner,
Beaudry Leman, gérant général.
Yvon Lamarre, inspecteur.

SIÈGE SOCIAL : 112, rue S.-Jacques, MONTRÉAL.

Bureau Principal : 95, rue S.-Jacques,

F.-G. Leduc, gérant.

187 SUCCURSALES ET AGENCES AU CANADA

42 BUREAUX DE QUARTIERS

Tout dépôt D'UN DOLLAR ou plus ouvre un compte à la Banque, sur lequel est payé deux fois par année un intérêt au taux de 3% l'an.

La Banque émet des LETTRES DE CREDIT, CIRCULAIRES et MANDATS pour les voyageurs, — ouvre des CREDITS COMMERCIAUX, — achète des TRAITÉS sur les pays étrangers, — vend des chèques et fait des PAIEMENTS TELEGRAPHIQUES sur les principales villes du monde, — prend un soin spécial des encaissements qui lui sont confiés, et fait remise promptement au plus bas taux du change.

— BANQUE PROVINCIALE — DU CANADA

Incorporée par Acte du Parlement en juillet 1900

Capital autorisé 82,000,000 00

Capital payé et surplus au 31 décembre 1916 \$1,700,000.00

Siège central : 7 et 9, Place d'Armes, Montréal, Canada

CONSEIL D'ADMINISTRATION :

Président : M. H. LAPORTE, de Laporte, Martin Ltée, Administrateur du Crédit Foncier Franco-Canadien.
Vice-Présidents : M. W. F. Carsley, Capitaliste, Tancrède Bienvenu, Administrateur, Lake of the Woods Milling Co.
M. G. M. Bosworth, vice-président "Canadian Pacific Railway Co."
Hon. Alphonse Racine, de la maison Alphonse Racine Ltée, Marchands en gros, Montréal.
M. L. J. O. Beauchemin, propriétaire de la Librairie Beauchemin Limitée.
M. Martial Chevalier, Directeur-gérant Crédit Foncier Franco-Canadien.

BUREAU DE CONTROLE

Les fonds ou argents qui sont confiés à cette Banque pour son Département d'Épargne sont contrôlés par un Comité de Censeurs, et les placements sont examinés mensuellement par les Messieurs qui composent ce comité à savoir :

Président : Hon. Sir ALEX. LACOSTE, Ex-Juge en Chef de la Cour du Banc du Roi.
Dr E. P. Lachapelle, Administrateur du Crédit Foncier Franco-Canadien
Hon. N. Pérodeau, N. P., ministre sans portefeuille, Gouvernement de Québec, administrateur Montreal Light Heat & Power Co.

84 bureaux dans les Provinces de Québec, Ontario et Nouveau-Brunswick.

Pour la commodité des travailleurs, etc., des dépôts de toutes sommes, depuis un dollar (\$1.) seront acceptés au Département d'Épargne. Intérêt alloué 3% sur dépôts d'épargne.

Correspondants Étrangers : ETATS-UNIS — New York : Metropolitan Bank, National Bank of Commerce, Citizens Central National Bank. Boston : National Shamut Bank. Chicago : Continental National Bank ANGLETERRE : The Capital and Counties Bank. FRANCE : Société Générale, Comptoir National d'Escompte de Paris. ALLEMAGNE : Deutsche Bank. AUTRICHE : Kala, Koan, Priv. Oesterreicheshe Laenderbank. ITALIE : Banca Commerciale Italiana.

L'Association Saint-Jean-Baptiste fait des affaires de banque avec cette institution.

RENTIER DANS VINGT ANS !

Il suffit de verser 25 sous par mois pour s'assurer une rente viagère.

L'occasion en est offerte aux hommes, femmes et enfants de tout âge.

PAS D'EXAMEN MEDICAL.

LA CAISSE NATIONALE D'ÉCONOMIE

(Assujettie à la surveillance de l'Etat)

MONUMENT NATIONAL : 286, rue Saint-Laurent

MONTREAL.

55,000 SOCIÉTAIRES

850 SECTIONS ET BUREAUX DE PERCEPTION

CAPITAL ACCUMULÉ : \$1,500,000.00

Ce capital est placé en valeurs de 1er ordre, de 5 à 7 pour cent.

La " Caisse Nationale ", la plus ancienne et la plus puissante société de prévoyance du pays, a pour objet d'habituer le peuple à l'économie. Qui ne peut épargner un sou par jour? Cela suffit à vous assurer, au bout de vingt ans, une pension viagère substantielle.

La Caisse de Remboursement

Complément de la " Caisse Nationale d'Économie ", elle assure le remboursement aux héritiers des sociétaires décédés avant vingt ans de sociétariat.

Tous renseignements fournis sur demande.

On demande des agents pour le recrutement et la perception dans toute la province.

ARGENT A PRÊTER

La Société Saint-Jean-Baptiste prête aux municipalités, aux commissions scolaires et aux fabriques. Elle traite directement avec les emprunteurs et n'achète que des débetures françaises ou bilingues.

Administrateur Arthur Gagnon.
Directeur du recrutement . . . J.-Arthur Dubé.
Inspecteur J.-I. Couture.
Inspecteur Alexis Côté.